

Les sujets du discours sur le Brexit.

Perspectives linguistiques et sociologiques sur la subjectivité

Johannes Angermüller¹ *

¹ School of Languages and Applied Linguistics, Open University, Milton Keynes, UK

Résumé. Si les individus entrent dans le discours afin de participer à des luttes idéologiques, le discours est également une pratique de subjectivation de ses participants. En m'appuyant sur la théorie non-subjectiviste de la subjectivité de Michel Pêcheux, j'aborderai le Brexit comme un exemple de tendances populistes qui sont motivées par le désir des participants d'occuper et de défendre leurs positions de sujets. Pour rendre compte de la dynamique discursive du Brexit, je proposerai de décortiquer les processus entrelacés de subjectivation linguistique et sociale. En me basant sur la manière dont les participants se saluent mutuellement en tant que *Brexiteers* ou *Remoaners* dans les forums de lecteurs du quotidien britannique *Daily Mail*, je proposerai un modèle de subjectivité discursive qui mobilise la linguistique post-benvenistienne de la subjectivité ainsi que les approches sociologiques du positionnement des sujets dans un ordre social inégal.

Abstract. The subjects of Brexit discourse. Linguistic and sociological perspectives on subjectivity. While people enter discourse to participate in ideological struggles, discourse is also a practice of subjectifying its participants. Drawing on Michel Pêcheux's non-subjectivist theory of subjectivity, I will discuss Brexit as an example of populist tendencies which are driven by the participants' desire to occupy and defend their subject positions in discourse. Therefore, to account for the discursive dynamics of Brexit, I will suggest unpacking the intertwined processes of linguistic and social subjectification. Based on how participants hail each other as "Brexiteers" or "Remoaners" in the reader forums of the *Daily Mail*, I will propose a model of discursive subjectivity that mobilises the post-Benvenistian linguistics of subjectivity as well as sociological approaches to positioning subjects in an unequal social order.

Les guerres culturelles populistes de ces dernières années, alimentées par les réseaux sociaux numériques et par une crise de la démocratie libérale, ont favorisé l'émergence d'idées extrêmes. Alors que de nombreux observateurs déplorent le déclin de la qualité du débat public contemporain, la recherche sur le discours promet de rendre compte de ces évolutions. La manière dont les participants occupent les positions dans le discours est une question clé. Les discours mobilisent, et sont alimentés par, les énergies sociales des participants qui cherchent à devenir des sujets visibles et reconnus dans le discours public. Le Brexit, Trump et d'autres mouvements populistes de droite ont donné des exemples plus extrêmes de discours animés par le désir des leaders et des partisans de défendre leurs positions de sujets. Pourtant, la subjectivité est en jeu dans n'importe quel discours, non seulement dans l'arène politique, mais chaque fois que le langage est utilisé dans des groupes et des communautés.

Les divisions disciplinaires entre la linguistique et d'autres domaines tendent à analyser la subjectivité à partir de points de vue strictement séparés : tandis que les linguistes étudient la subjectivité en tant que phénomène mis en œuvre par les pratiques linguistiques, les sociologues et les politologues se demandent comment les acteurs, à travers leurs pratiques, construisent les identités de l'ordre social. Pourtant, rares sont ceux qui ont tenté de rapprocher les perspectives sociales et linguistiques sur la subjectivité. Une exception notable est le linguiste marxiste Michel Pêcheux, pionnier de l'analyse du discours en France à la fin des années 1960. Pêcheux est à l'origine d'une théorie du sujet (1975) qui met la linguistique en conversation avec le marxisme et la psychanalyse (Lacan, 1966; Althusser, 1995). Selon Pêcheux, les individus deviennent des sujets en entrant dans le discours où ils occupent une position de sujet dans l'espace social.

Suivant l'esprit structuraliste de son époque, Pêcheux considère le langage comme un système qui régit les choix linguistiques des locuteurs. De même, il conçoit la société en termes de structure d'inégalité socio-économique (« lutte des classes ») qui détermine ce que les individus peuvent dire, penser et faire. Dans cette contribution, je tente de reconceptualiser les idées de Pêcheux sur la subjectivité discursive à la lumière de développements plus récents en linguistique et en sciences sociales. Dans la première section, j'examinerai de plus près la théorie structuraliste de la subjectivité de Pêcheux et plaiderai en faveur d'approches poststructuralistes du discours en tant que pratique de constitution des sujets dans l'ordre social. Dans la deuxième section, j'appliquerai la perspective théorique sur les positions de sujet aux débats sur le Brexit tenus dans les forums d'utilisateurs du quotidien britannique *Daily Mail*. Dans la troisième

* Corresponding author: johannes.angermuller@open.ac.uk. Je remercie Elise Schürgers ainsi les évaluateurs pour leurs précieux commentaires.

section, j'esquisserai un modèle poststructuraliste intégratif du discours qui rende compte de la subjectivité en tant que résultat des pratiques sociales et linguistiques.

1 La constitution discursive du sujet. Retour sur Pêcheux

Deux théoriciens ont jeté les bases de l'analyse du discours « à la française » à la fin des années 1960. Si Michel Foucault, par ses travaux historiques, est devenu le visage international de la théorie française du discours (1966, 1969, 2004), Michel Pêcheux est devenu le chef théorique d'une école de linguistes, parfois appelée « école française d'analyse du discours ».

Le premier Pêcheux était animé par le désir de rendre compte de l'ordre textuel au-delà du niveau de la phrase (1969). Selon lui, le discours était comme une machine organisant la distribution des expressions linguistiques, indépendamment de qui parle et de ce que signifie le discours. Au début des années 1970, il passe à un cadre sémiotique inspiré par Saussure et Benveniste. Pêcheux voit alors le langage comme un système que les individus peuvent s'approprier pour trouver leur place dans le discours et devenir des sujets (voir également Sitri dans ce volume).

La manifestation théorique de la période intermédiaire de Pêcheux se trouve dans *Les Vérités de La Palice* (1975). Il met désormais au centre les interrogations du sujet en discours et par la suite il adoptera une notion toujours plus décentrée du sujet divisé (Angermüller, 2018, p. 10ff). Dans cet ouvrage, Pêcheux comprend le discours comme une pratique linguistique et sociale de subjectivation, c'est-à-dire une pratique qui transforme les locuteurs en sujets. En d'autres termes, les individus occupent, par le discours, une position de sujet. De manière plus générale, dès lors qu'ils ont recours au langage, les individus sont socialement identifiés, reconnus et positionnés comme sujets dans le monde social.

Ce processus de subjectivation comporte deux aspects :

Premièrement, il permet aux individus d'agir comme des « soi transparents », c'est-à-dire comme des sujets de leur discours, qui sont non seulement capables de produire des énoncés significatifs et signifiants mais aussi de croire ce qu'ils disent. Pêcheux souligne que la formation d'un « je » a lieu dans une « évidence spontanée » — un processus qu'il compare à la parabole du baron Münchhausen, qui prétendait s'être sorti d'un marécage en se tirant les cheveux. Par conséquent, les participants au discours ont tendance à penser qu'ils s'expriment librement alors qu'en réalité, ils mettent en œuvre les contraintes du système dans lequel ils s'approprient un lieu d'où ils peuvent parler.

Deuxièmement, la subjectivation assigne une place à l'individu dans une structure d'inégalité sociale (ou dans la « lutte des classes » comme Pêcheux préférerait l'appeler à la suite d'Althusser). Par la subjectivation, l'individu occupe une certaine position dans un espace hiérarchiquement structuré où il peut mobiliser certaines ressources socio-économiques et agir intentionnellement.

Ainsi, Pêcheux considère à la fois la formation du Moi et l'appartenance de classe des individus comme le produit de pratiques de construction du sens dans un contexte d'inégalité sociale. À la suite de Lacan (1978) et d'Althusser (1993), Pêcheux défend une « théorie (non-subjectiviste) de la subjectivité » (1975, p. 120), laquelle sous-tend la théorie des positions de sujet dans les *Cultural Studies* anglophones (Hall *et al.*, 1980). Pêcheux rejette ainsi une vision « ego-psychologique » du sujet comme l'origine auto-transparente de la construction intentionnelle de sens et du libre arbitre des décisions. La subjectivité est un effet des individus qui utilisent le langage, s'approprient la « forme-sujet » (148) afin de masquer leur division constitutive.

Dès que les individus entrent dans le discours, ils occupent des positions de sujet, c'est-à-dire des places symboliquement définies dans le social. Donner un nom propre à un bébé serait un exemple de ce processus et on peut également penser à toute pratique consistant à rendre les gens visibles par le biais de textes, d'images ou de discours (Angermüller, 2018). La subjectivation est existentielle pour les individus dans la mesure où il s'agit d'une condition préalable pour qu'ils puissent s'engager dans la création de sens et agir en tant qu'êtres sociaux. La subjectivation a normalement un aspect externe (quelqu'un qui est étiqueté comme « fan de cyclisme ») et un aspect interne, l'auto-identification en tant que sujet (c'est-à-dire comme quelqu'un dont le cœur est avec le cyclisme).

La subjectivation met en évidence les structures « inconscientes » à l'œuvre dans le discours, celles qui sont mises en œuvre en fonction des options, des contraintes et des sélectivités des systèmes linguistiques et sociaux. Pourtant, les individus sont généralement tout sauf indifférents à la manière dont ils sont subjectivés dans le discours. C'est pourquoi ils investissent parfois beaucoup d'énergie dans un travail de positionnement discursif au sein de communautés dont ils ne contrôlent jamais la dynamique, du moins pas entièrement.

Pêcheux nous rappelle le rôle des énoncés dans les processus discursifs de subjectivation. Les énoncés définissent un terrain, un centre déictique, un lieu d'énonciation d'où provient l'acte de parole. Les énoncés définissent également la relation, la position, l'attitude, l'affect du locuteur envers les autres participants et c'est ainsi que les énoncés sont mobilisés dans les luttes sociales. Les positions de sujet, en d'autres termes, sont centrales pour les acteurs qui luttent pour la reconnaissance et les ressources dans un ordre social inégal. Dans ce contexte, Pêcheux peut être considéré comme le pionnier de l'étude de la construction de la subjectivité dans un contexte d'inégalités sociales.

2 Perspectives linguistiques et sociologiques sur la subjectivité

Les références et les concepts marxistes que Pêcheux utilisait dans les années 1970 ne reflètent plus l'état actuel des théories sociologiques. Le cadre structuraliste de Pêcheux n'est pas non plus ce que les linguistes pourraient adopter aujourd'hui. Si Pêcheux a été le pionnier d'une approche discursive de la subjectivité, des développements plus récents permettent d'éclairer davantage ses aspects linguistiques et sociaux. Dans ce qui suit, je tracerai les contours des débats linguistiques et sociologiques sur la subjectivité, en particulier a) la linguistique post-benvenistienne de la subjectivité, qui examine les dispositifs linguistiques par lesquels les locuteurs projettent leurs positions de sujet et b) les approches sociologiques de la subjectivation en tant que pratique sociale.

2.1 La linguistique de la subjectivité

Lorsque nous utilisons le langage, nous ne parlons pas seulement du monde, mais nous nous montrons également nous-mêmes. En d'autres termes, à travers le langage, les locuteurs mettent en scène leur subjectivité. C'est l'idée principale de la linguistique de la subjectivité, qui remonte à l'un des précurseurs de Pêcheux, le linguiste français Émile Benveniste. Benveniste se demande comment la subjectivité est codée dans le langage : « Le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme sujet, en renvoyant à lui-même comme *je* dans son discours. » (1966, p. 259). Pour Benveniste, la subjectivité est un phénomène linguistique en ce qu'elle est organisée à travers et mise en acte par l'appareil formel de l'énonciation, le système des expressions déictiques et des pronoms tels que *je*, *ici* et *maintenant* : « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il exprime sa position de locuteur par des indices spécifiques... L'acte individuel d'appropriation de la langue introduit qui parle dans son discours. » (1974, p. 80f.). On oublie souvent que cette idée vient du linguiste allemand Karl Bühler, qui comprend la subjectivité comme un effet de la deixis linguistique dès sa Théorie du langage de 1934 : « le champ déictique du langage dans l'échange verbal direct est le système ici-maintenant-je de l'orientation subjective. L'émetteur et le récepteur sont constamment dans cette orientation, sur la base de laquelle ils comprennent les gestes et les indices directifs de la *demonstratio ad oculus*. » (1965, p. 149).

Les travaux de Benveniste et de Bühler sur la deixis et la subjectivité ont inspiré divers linguistes. En France, la linguistique de l'énonciation est l'un de leurs prolongements (Angermüller, 2013a). La problématique de l'énonciation renvoie à la question de savoir comment l'acte d'utiliser la langue se reflète dans l'énoncé. Un courant distinct est la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, qui postule que la situation de communication entre l'énonciateur et le co-énonciateur est configurée par l'énoncé (2002). Si la linguistique de l'énonciation est issue du structuralisme, elle a ouvert la voie aux cognitivistes comme Culioli mais aussi aux pragmaticiens, aux théoriciens des actes de langage (Berrendonner, 1981; Récanati, 1987) et aux interactionnistes (Kerbrat-Orecchioni, 1990). On peut également citer les modèles sociopragmatiques qui mettent en relation l'activité linguistique avec les contextes historiques. Pour Charaudeau (1997), par exemple, le discours public tourne autour d'un contrat de communication à travers lequel les acteurs médiatiques s'engagent dans la construction du sens. Maingueneau et Cossutta (1995) avancent, quant à eux, une théorie du discours comme activité « constitutive » qui, comme dans le cas de la philosophie, peut être sa propre source de légitimation.

Depuis les années 1980, l'idée du sujet comme source unitaire de la parole a été problématisée par les linguistes français. Pêcheux et son entourage (Conein *et al.*, 1981) mettent l'accent sur l'hétérogénéité constitutive du discours, qui se manifeste dans les traces laissées par l'Autre, par exemple à travers le métadiscours ou le discours indirect (Authier-Revuz, 1982). Ainsi, le discours n'est plus considéré comme un ensemble structuré d'éléments signifiants. Plutôt que de renvoyer l'activité discursive à une seule source de production de sens, les discours orchestrent diverses voix et perspectives, une idée qui résonne avec l'intertextualité bakhtinienne ou encore avec l'idée lacanienne du sujet clivé. C'est Oswald Ducrot (1984, p. 171ff) qui applique ensuite l'analyse de la polyphonie au niveau des énoncés. Ainsi, un énoncé est considéré comme un ensemble de voix emboîtées renvoyant à différents lieux du discours. Et si les énoncés sont les plus petites unités du discours, le discours constitue un espace de rencontres entre Ego et Alter. Par conséquent, les lignes constitutives de la division passent par tous les niveaux du discours, depuis les formations d'énoncés jusqu'à chaque occurrence d'énoncé : c'est ce que signifie saisir le discours comme un interdiscours (Maingueneau, 1987, p. 81, Sitri, 1996).

Le débat anglophone sur la subjectivité linguistique prend également son point de départ chez Benveniste, ce qui se reflète dans la définition que Lyons donne de la subjectivité comme « la manière dont les langues naturelles permettent à l'agent locuteur de s'exprimer et d'exprimer ses propres attitudes et croyances » (1982, p. 102). Dans le contexte anglophone, la subjectivité a depuis été étudiée sous de nombreux noms : attitude, affect, identité etc., ce qui explique qu'elle désigne un champ peut-être moins clairement circonscrit qu'en France. On peut notamment penser au concept d'*appraisal* de Martin et White, issu de la linguistique systémique-fonctionnelle et qui irrigue certains travaux en Analyse critique du discours. L'*appraisal* met en évidence les ressources « par lesquelles les textes véhiculent des évaluations positives ou négatives, par lesquelles l'intensité ou le caractère direct de ces énoncés attitudinaux est renforcé ou affaibli et par lesquelles les locuteurs/écrivains s'engagent de manière dialogique avec des locuteurs antérieurs ou avec des répondants potentiels à la proposition actuelle. » (White, 2015, p. 1). Les sociolinguistes pour leur part aiment se référer au triangle des stances de Du Bois, selon lequel l'attitude que les locuteurs ont envers les objets du monde implique toujours une relation avec les autres participants au discours (2007). Par conséquent, un acteur prend position en évaluant un objet, en se positionnant et en s'alignant sur d'autres sujets.

La rencontre avec la théorie cognitive a été particulièrement productive. La théorie de l'espace déictique de Chilton, qui s'interroge sur la façon dont les locuteurs projettent leur monde à travers les énoncés, en est un exemple. La théorie de l'espace déictique conceptualise l'activité de production de sens en prenant comme point de départ un soi expérientiel

d'où provient l'expérience spatiale et temporelle, représentée par les axes *d* (pour la distance) et *t* (pour le temps). Cependant, la théorie de l'espace déictique ne comprend pas la deixis uniquement en termes d'environnement physique d'un acte de parole, mais aussi en termes de lieux métaphoriques et fictifs auxquels les locuteurs peuvent se référer. Dans ce contexte, Chilton ajoute un troisième axe, l'axe *m* (modal), qui représente les degrés d'expérience du monde comme plus ou moins vrai et réel : « Il représente notre sens de ce qui est le plus réel (vrai), généralement ce qui est le plus proche de nous, 'présent' et 'ici', littéralement et métaphoriquement à notre portée. » (2017, p. 240). En évoquant un espace conceptuel centré sur le *je* parlant, les participants au discours construisent le contexte dans lequel les énoncés sont utilisés, ce qui inclut des représentations cognitives de l'espace sociohistorique.

Une autre ramification de la linguistique de la subjectivité est la Grammaire Cognitive de Ronald Langacker, qui conçoit la signification de toute expression linguistique en termes d'une entité qui est interprétée par un conceptualisateur (c'est-à-dire le locuteur) qui établit un angle de vue vers cette entité. Le conceptualisateur est un aspect du sol, le contexte du locuteur, qui est toujours présent même si l'accent est généralement mis sur l'objet : « Les facettes du sol peuvent cependant être mises en scène en tant que cibles focalisées de la conception, étant profilées par des expressions comme *je*, *tu*, *ici* et *maintenant*. » (2010, p. 298). Même si l'entité est conçue de manière objective, le conceptualisateur est là tout du long, s'engageant dans un balayage mental de la trajectoire vers un point cible dans l'espace. Dans cette optique, contextualiser un énoncé signifie projeter un espace cognitif centré sur le point de vue du conceptualisateur à partir duquel les trajectoires entre ou vers les entités sont balayées mentalement (Cap, 2008).

2.2 La subjectivité dans les théories sociale, culturelle et politique

Si les linguistes comprennent la subjectivité en termes de lieu d'où part la parole, Pêcheux leur rappelle les structures et dynamiques sociales qui peuvent définir un tel lieu. Les positions de sujet, en d'autres termes, sont construites non pas seulement linguistiquement mais aussi socialement, en permettant aux acteurs de construire leurs relations avec les autres. Ainsi, les théoriciens centrés sur l'acteur s'intéressent depuis longtemps à ce dernier aspect : la manière dont la subjectivité se construit dans les pratiques discursives.

La sociologie a connu un certain nombre de développements théoriques pour penser la subjectivité. L'une de ces traditions est associée au pragmatisme et à l'interactionnisme et se retourne contre une conception philosophique du sujet comme une monade isolée. Comme l'a soutenu Mead dans son ouvrage *Mind, Self and Society* (1967), publié en 1934, plutôt que d'exprimer la réalité d'une expérience intérieure, la subjectivité doit être considérée comme le produit de ce qui se passe entre les gens. Dans l'échange avec les autres et par le biais de symboles porteurs de sens social, les humains forment une identité qui se consolide avec le temps. Selon Mead, les gens n'ont pas d'identité. Ils *font* leur identité.

Cette vision dynamique de l'identité comme quelque chose que les gens réalisent de manière interactive s'est imposée dans la théorie sociale, notamment grâce à la recherche sociale qualitative menée avant et après la Seconde Guerre mondiale. Depuis, les sociologues ont examiné la manière dont les identités se construisent parmi les membres d'une communauté, parfois en se concentrant sur les pratiques sociales observables entre les individus, parfois en adoptant une approche plus globale de la socialisation des « sujets » dans un cadre sociohistorique plus large. Dans cette optique, les individus poursuivent des projets identitaires afin d'agir en tant que membres pleinement reconnus de la société.

Pêcheux n'est pas le seul à rejeter ces théories normatives de l'identité construites sur le modèle de l'individu adulte libre de la société occidentale libérale. Les analystes de la conversation et les représentants de la microsociologie, comme Goffman (1981), s'abstiennent eux aussi de faire usage de ce concept d'identité. Dans l'esprit théorique du pragmatisme de Mead, ils se demandent comment l'identité est faite par ceux qui participent à une interaction. Fonctionnant selon un mécanisme de prise de tours de parole, le discours conversationnel alloue des identités aux participants (par exemple, Gumperz, 1982). Si l'on cite encore l'exemple de la sociologie de la connaissance scientifique (Ashmore, 1989; Hicks and Potter, 1991), la même idée a été défendue pour le discours écrit : les sujets sont un effet du discours, pas leur origine.

Pourtant, Pêcheux n'est jamais devenu une référence dans la sociologie qualitative, et ce pour une raison : dans la plupart des courants qualitatifs (de l'ethnographie à l'interactionnisme et à l'ethnométhodologie), il est courant de se concentrer sur les interactions quotidiennes entre un petit nombre d'individus observables. La microsociologie qualitative s'intéresse à de petits agrégats sociaux plutôt qu'à de plus grandes structures d'inégalité (à la société en tant que telle ou à la « lutte des classes » et au « capitalisme », selon les termes de Pêcheux). Si le pragmatisme s'appuie sur la rencontre entre Ego et Alter, plusieurs tentatives ont été faites pour conceptualiser l'ordre social comme le résultat de pratiques interactives (comme la théorie du positionnement, Harré and Davies, 1990; Angermüller, 2013b). On peut également citer la théorie de l'acteur-réseau de Latour, qui conceptualise l'idée macrosociologique de « société » en termes d'image de réseau articulé localement (Latour, 2005). Ces idées post-sociales du social ont conduit les ethnographes à examiner comment, à travers des pratiques scopiques, de « grandes » configurations sont projetées par de « petits » écrans (Knorr Cetina, 2009).

Dans cette optique, les acteurs construisent l'ordre social et cette activité ne se limite pas à ce qui se passe entre deux personnes. En se concentrant sur ce qui se passe entre quelques acteurs, ces courants pragmatiques ont souvent beaucoup de mal à rendre compte des relations entre de nombreux acteurs et entre de grandes entités sociales. Alors que Latour nous invite à réfléchir sur l'organisation asymétrique des réseaux, on trouve peu de choses sur la manière dont les pratiques sociales produisent et reproduisent les relations de pouvoir et d'inégalité et encore moins sur la manière dont ces relations peuvent être critiquées (mais voir la question de la critique dans le nouveau pragmatisme français Boltanski, 2009). Pourtant, dans la plupart des cas, les courants pragmatiques, interactionnistes et ethnographiques de la microsociologie ont tendance à ignorer l'articulation de la subjectivité et de l'inégalité sociale.

Pêcheux n'est pas le seul à lier le problème de la subjectivation à des idées macrosociologiques de la société. Au moins deux autres courants viennent à l'esprit, à savoir la théorie critique et le poststructuralisme.

La Théorie critique s'inspire des théories marxistes sur l'inégalité des classes et la reproduction sociale. Depuis le début du 20^e siècle, la Théorie critique s'est éloignée des appropriations « orthodoxes » du marxisme pour laquelle les pratiques sociales sont déterminées par les forces économiques en dernière instance. Les théoriciens critiques se sont intéressés à la psychanalyse comme ressource théorique pour réfléchir aux dommages que le pouvoir, la violence et l'exploitation peuvent causer dans l'esprit. Adorno a mené une étude empirique sur la personnalité autoritaire (1950) et s'est fait connaître par sa critique de la culture de masse en tant que système d'illusion aveugle (*Verblendungs Zusammenhang*) (1951). La théorie critique se concentre souvent sur le domaine de la superstructure (*Überbau*), de l'idéologie et de la culture, qui devient particulièrement proéminent dans la société capitaliste avancée (Jameson, 1991).

Alors que les idées émancipatrices d'un sujet qui doit être libéré de ses entraves ont caractérisé les théories critiques jusqu'aux années 1970, le poststructuralisme a reflété de manière critique les fondements humanistes de tels projets critiques (Laclau, 1996). Le poststructuralisme a débuté dans le domaine littéraire et culturel au cours des années 1970, lorsque les théoriciens critiques à dominante allemande ont cédé la place aux théoriciens francophones tels que Foucault et Derrida, Lacan et Althusser (Angermüller, 2013c). Depuis les années 2000, le poststructuralisme a également influencé les théories du politique et du social, notamment en Europe. L'interrogation critique de la constitution discursive du sujet et de ses imbrications avec le pouvoir est devenue depuis une question clé dans ce débat, et on peut distinguer au moins deux courants du poststructuralisme qui ont mis la subjectivité au centre de la scène.

Un premier courant plaide en faveur d'un sujet constitué dans des pratiques discursives. S'appuyant sur la psychanalyse lacanienne, il comprend le sujet comme un effet des interpellations, de l'adresse et de la dénomination dans l'ordre symbolique. La subjectivité est vue comme une illusion d'intériorité qui est maintenue pour couvrir une perte ou une absence constitutive. Les positions de sujet sont intégrées dans les activités discursives de la société, dans son texte culturel en quelque sorte, et on peut citer comme exemple les interrogations de Žižek sur la culture de masse contemporaine (1991). La psychanalyse a également été importante pour les théoriciens féministes de la troisième génération et les études de genre post-binaires qui comprennent l'identité de genre comme un effet des pratiques discursives. Ainsi, Butler a essayé de dépasser la distinction des théoriciens du genre précédents entre le sexe inné (biologique) et une identité de genre culturelle acquise (1993). L'idée psychanalytique du sujet en tant que site de parole qui recouvre un vide sous-tend la théorie politique de l'hégémonie de Laclau/Mouffe. Le discours, selon eux, est une praxis d'articulation d'un ordre hégémonique où la subjectivité émerge comme une réponse à un manque constitutif du discours (1994).

Un deuxième courant perçoit la subjectivité comme une pratique sociohistorique qui oriente la conduite des individus en tant que membres d'une population. Dans ses conférences sur la gouvernementalité publiées à titre posthume, Michel Foucault (2004) discute des régimes d'exercice du pouvoir qui, depuis le 18^e siècle, s'appuient de plus en plus sur les sujets « libres ». En suivant la généalogie de Foucault sur le régime libéral de gouvernance du marché, des sociologues politiques, des économistes politiques et des historiens ont réexaminé le néolibéralisme en tant que technologie d'exercice du pouvoir à travers les sujets « libres » (Rose, 1999). On insiste ainsi sur les dimensions culturelles et discursives des économies de la connaissance contemporaines (Sum and Jessop, 2013). La liberté n'est pas une chose avec laquelle les sujets naissent ; les sujets doivent être formés, orientés et surveillés afin que leurs actions et leurs décisions s'alignent sur le cadre gouvernemental. Ainsi, les sujets sont le produit de pratiques de subjectivation qui s'appuient sur des connaissances spécialisées. En proposant une généalogie de la subjectivité libérale et néolibérale, Foucault entre en résonance avec la critique du « sujet bourgeois libéral » que l'on peut également rencontrer dans les travaux de théoriciens marxistes tels qu'Althusser et Pêcheux.

3 Pour une articulation des perspectives linguistiques et sociologiques

De manière générale, les approches post-pêcheuxiennes de la subjectivité que j'ai évoquées plus haut ont emprunté la voie de la spécialisation disciplinaire en se concentrant soit sur les ressources linguistiques mobilisées dans la construction des positions de sujet, soit sur les pratiques, structures et mécanismes sociaux de la subjectivation. Or, la subjectivité renvoie à des questions aussi bien linguistiques que sociologiques. Le champ interdisciplinaire des Études du discours a connu de nombreuses rencontres entre la linguistique et la sociologie (Angermüller, 2015, 2020). Il y a ainsi deux façons paradigmatiques d'aborder le lien entre le langage et le pouvoir.

1) Pour les modèles texte-contexte, qui dominent en linguistique, la question est de savoir comment l'énoncé - la plus petite unité du discours - se réfère à son contexte d'énonciation. Le contexte peut être compris de manière étroite comme le co-texte ou l'environnement immédiat ici et maintenant. Ou bien il peut être compris de manière plus large et comprendre un espace épistémique et sociohistorique plus vaste. Mais dans tous les cas, les modèles pragmatiques de l'utilisation du langage invitent les analystes du discours à tenir compte des contextes sociaux.

2) Pour les modèles de pratique-structure, qui prédominent en sociologie, dans certains courants de la sociolinguistique et dans d'autres disciplines des sciences sociales, la question est de savoir comment les structures de l'inégalité sociale sont produites et reproduites par les pratiques sociales des acteurs. Dans cette optique, les acteurs s'engagent dans des pratiques de production de sens, qui ont souvent un aspect linguistique, et ils poursuivent également certains objectifs en mobilisant des ressources sociales ou économiques. Les perspectives qui observent les pratiques sociales, comme la théorie du positionnement ou l'ethnométhodologie, ont tendance à se demander comment les relations entre les participants sont négociées entre ceux qui participent à une situation en face à face. Pourtant, les acteurs n'ont pas besoin

d'interagir directement pour produire et reproduire un ordre social à travers les effets non intentionnels de leurs pratiques, comme le suggèrent les perspectives structurelles telles que la théorie de la production symbolique de Bourdieu, l'approche de la gouvernamentalité de Foucault ou les conceptions post-marxistes de l'hégémonie.

Les deux modèles texte-contexte et pratique-structure posent la question de savoir comment s'articulent le langage et l'inégalité sociale. Pourtant, ils diffèrent sur l'explicandum. Alors que les modèles de contexte textuel prennent l'inégalité sociale comme une donnée et dirigent l'attention sur les ressources sémiotiques qui sont mobilisées dans la création de sens, les modèles de structure pragmatique se concentrent sur la manière dont l'inégalité sociale est mise en avant dans la pratique, le langage étant considéré comme un moyen plus ou moins transparent. Les deux modèles, en d'autres termes, poursuivent des objectifs opposés, le modèle texte-contexte problématisant le « langage » et le modèle praxis-structure problématisant la « société ».

Les deux modèles sont justifiés pour leur objectif respectif : le premier pour se faire une meilleure idée de l'usage de la langue et le second pour étudier des objets sociaux empiriques. Mais peuvent-ils répondre aux enjeux de l'usage du langage qui constitue la réalité sociale ? C'est précisément le problème que les analystes du discours aiment typiquement traiter et c'est un problème qui traverse les deux modèles.

Si la constitution discursive de l'ordre social est un problème qui a enflammé l'imagination théorique de nombreuses disciplines, certains analystes du discours passent tacitement d'un modèle à l'autre, confondant le contexte de l'un avec la structure de l'autre. Ainsi, pour Pêcheux, une structure donnée de positions de sujet socialement établies apparaît tantôt comme un effet social du discours, tantôt comme son contexte de production. Pourtant, on ne peut pas assimiler le contexte du premier avec la structure du second modèle. Ce que les énoncés signifient dans un contexte d'énonciation ne doit pas être confondu avec ce qu'ils font dans une situation sociale. Les énoncés ont deux fonctions, qui doivent être distinguées. Ils peuvent être une ressource pour la création de sens ou un moyen dans la pratique sociale. Les participants au discours connaissent intuitivement la différence : la signification des énoncés ne reflète pas, ni n'est déterminée par, la réalité sociale dans laquelle ils sont utilisés.

Pêcheux n'est pas le seul à se débattre avec ce problème, que l'on peut rencontrer dans la recherche sur le discours opérant avec des hypothèses théoriques fortes sur la façon dont la société est structurée. Le problème semble être particulièrement difficile pour les linguistes qui se sont tournés vers la question du pouvoir et du langage au cours des dernières décennies. L'un des représentants de l'Analyse du discours critique (CDA), Norman Fairclough, par exemple, définit le discours comme l'interaction de trois dimensions : le texte, l'interaction et le contexte (1989, p. 24ff). Pour Fairclough, un texte est un produit oral ou écrit ainsi qu'une ressource pour « l'interaction » au sens large, cette dernière comprenant les processus de production des textes ainsi que les processus d'interprétation des textes. Lorsqu'un texte est soumis à une « interaction », il mobilise les ressources cognitives de ceux qui participent à sa production et à son interprétation. Dans « l'interaction », les participants au discours apportent leurs connaissances du monde au texte et ils les utilisent également de manière conventionnelle. Ces connaissances sont déterminées par les conditions sociales, c'est-à-dire les situations, les institutions ainsi que « la société dans son ensemble », qui constituent le contexte dans lequel les textes sont utilisés. Fairclough visualise son modèle sous forme de cercles sociaux concentriques.

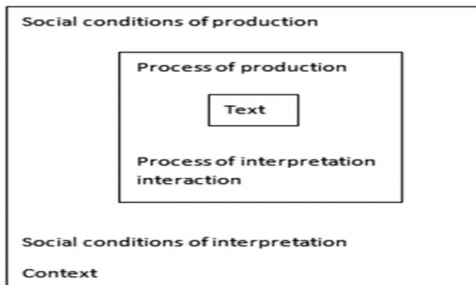


Figure 1: Le modèle tridimensionnel du discours de Fairclough (1989 : 25)

Cette erreur explique également les retombées des analyses de la conversation (Schegloff, 1997), qui reprochent à la CDA de confondre le contexte perçu par l'observateur de la CDA avec le contexte pertinent pour les acteurs. Les analystes de la conversation problématisent à juste titre la confusion entre les contextes cognitifs et les structures sociales. Et ce problème conduit les analystes du discours à faire des affirmations empiriquement faibles. Pourtant, il serait erroné de se détourner complètement de la relation entre le langage et l'inégalité sociale. Au contraire, la recherche sur le discours doit reconnaître que, du point de vue de l'analyse du discours, les textes ont une double fonction, car non seulement ils représentent le monde social mais, en le représentant, ils le constituent également. Les pratiques discursives d'utilisation du langage à des fins sociales sont soumises à des contraintes sociales et, en même temps, elles contribuent à créer la réalité du social.

Un autre exemple de la CDA est l'approche sociocognitive de van Dijk, qui interroge la manière dont le texte et le contexte sont médiatisés par la cognition (2008). Si Fairclough met sur un pied d'égalité le contexte mobilisé dans la création du sens (« conditions d'interprétation ») et la réalité sociale dans laquelle le discours prend place (« conditions de production »), la conceptualisation du discours de van Dijk fait coïncider les modèles mentaux que les participants mobilisent dans la création de sens avec la réalité de la société en tant que telle. La CDA tend à assimiler le contexte des pratiques linguistiques aux structures sociales créées par les pratiques sociales. Par conséquent, ces courants de la CDA, tout comme Pêcheux, projettent les structures sociales comme correspondant au contexte cognitif de l'utilisation du langage.

4 Le Brexit et MailOnline. Un exemple du discours politique

Je vais maintenant me tourner vers l'exemple du Brexit dans le discours des médias britanniques afin de rendre compte du double aspect du langage en tant que moyen de construction du sens (« savoir ») et des relations sociales (« pouvoir »). Inspiré par l'accent mis par Pêcheux sur les effets de subjectivation des énoncés, je présenterai un modèle poststructuraliste

qui rend compte de la différence entre les effets de sens et les effets sociaux des énoncés. En conséquence, le discours est une pratique de (dé)construction de positions de sujet lesquelles sont construites linguistiquement et établies socialement. Les positions de sujet sont édictées dans les pratiques linguistiques d'utilisation des textes dans le contexte disponible pour les locuteurs et elles sont appropriées par les acteurs engagés dans des pratiques de positionnement dans le monde social. Les positions de sujet résultent ainsi des circuits texte-contexte et pratique-structure.

En juin 2016, un référendum a été organisé au Royaume-Uni et a conduit le pays à quitter l'Union européenne à la fin de l'année 2020 (Rawlinson, 2020; Grey, 2021). Transformant et réalignant les subjectivités politiques au Royaume-Uni, le Brexit est un exemple de discours politique aux conséquences politiques, économiques, juridiques et institutionnelles profondes (Koller, Kopf and Miglbauer, 2019; Zappettini and Krzyżanowski, 2019; Henkel, 2021). Le discours sur le Brexit nous rappelle également le rôle important des conditions sociales pour le débat public. Le résultat du référendum sur le Brexit a été l'un des principaux symptômes d'un tournant populiste dans le débat public occidental, six mois avant l'élection de Donald Trump comme 45^e président des États-Unis. Organisé autour d'un antagonisme constitutif (*Brexiteers* versus *Remainers*), le discours sur le Brexit témoigne de la manière dont les citoyens s'engagent dans les identités collectives dans un espace public où tout et tout le monde n'est pas égal. En bref, le Brexit nous invite à analyser les effets des discours politiques sur les relations sociales inégales entre ceux avec et ceux sans visibilité discursive.

Le néologisme *Brexit* est apparu à l'approche du référendum de 2016 et il désigne le projet de la Grande-Bretagne de quitter l'Union européenne. Si la décision de 52%-48% en faveur de la sortie a été une surprise pour la plupart des observateurs, le résultat ainsi que le référendum lui-même ont été extrêmement controversés. Pendant plus de cent ans, deux partis alternatifs, les Tories et les Labour, ont été au pouvoir. Le Brexit a été et continue d'être un projet difficile pour les deux partis, car les identités pro- et anti-Brexit l'emportent sur les loyautés de parti traditionnels et traversent leurs milieux. Avant le référendum, les conservateurs disposaient d'une minorité « eurosceptique » bruyante et d'une direction pro-UE. Les travaillistes ont également eu des difficultés à définir une position claire. Avec des membres fortement pro-européens, le parti avait un leader (Jeremy Corbyn) qui n'a jamais exprimé d'orientations pro-UE claires (Demata, 2020). Après le référendum, cette élite politique a été confrontée à un résultat pour lequel il n'existait aucun plan pratique. Le Brexit s'est rapidement avéré impossible à réaliser sans décevoir les électeurs, dont aucun n'était prêt à accepter un Brexit entraînant des coûts plutôt que les avantages attendus par ceux qui ont voté en faveur du Brexit. En tant que question identitaire, le Brexit s'est profondément enraciné dans l'imaginaire politique et il a éclipsé les tentatives de décider des questions de manière pragmatique. Les Tories, qui étaient au pouvoir depuis 2010, ont embrassé le Brexit après le référendum et, dans les années qui ont suivi, ont purgé toutes les voix des *Remainers*. Les leaders de l'opposition travailliste, d'abord Jeremy Corbyn puis Keir Starmer, ont en revanche gardé le silence sur les questions liées au Brexit afin de ne blesser aucun des deux camps. Ils sont conscients de l'existence d'un certain nombre de circonscriptions dans le Nord qui étaient favorables au Brexit mais qui votaient normalement pour le Labour (« *Red Wall* »).

Le processus de sortir de l'Union européenne a été compliqué par le fait que deux des quatre nations n'ont jamais suivi la position anti-UE qui dominait en Angleterre. L'Irlande du Nord a un accord de paix fragile à défendre et veut garder la frontière de l'UE ouverte avec la République d'Irlande. Quant à l'Écosse, elle venait de voter de justesse pour ne pas quitter le Royaume-Uni et a voté massivement en faveur de l'UE. La première ministre écossaise, Nicola Sturgeon, s'est avérée être la voix la plus franche du camp du *Remain*, tout en faisant pression pour que l'Écosse affirme son indépendance vis-à-vis du Royaume-Uni. Le nœud de fantasmes non réalisés, de promesses non tenues et d'affirmations manipulatoires des propagandistes du Brexit a provoqué une guerre culturelle qui résonne avec une foule d'autres lignes de division : les centres urbains, en particulier Londres, les personnes très instruites, géographiquement mobiles et les jeunes ont massivement voté pour le *Remain*, tandis que les circonscriptions rurales (*leafy*) aisées du Sud ainsi que les zones désindustrialisées du Nord ont majoritairement voté pour le Brexit. Au fur et à mesure que les positions pro et anti-Brexit se sont affirmées, les identités de classe ont perdu leur emprise sur le discours politique. Cela ne signifie pas que l'antagonisme de classe en Grande-Bretagne n'a pas trouvé d'écho. Au contraire, la question de la classe est cruciale, car le Brexit dissimule le clivage de classe traditionnel entre une élite du Sud, instruite dans le privé et riche, et des travailleurs du Nord, anti-immigration et « patriotes », dont l'alliance malaisée a apporté à Johnson une victoire éclatante aux élections de 2019.

Selon les sondages du début de l'année 2022, le Brexit est désormais largement perçu comme ayant entraîné des conséquences négatives pour le pays. Pourtant, en tant qu'outil politique, il a aidé certains acteurs du parti tory au pouvoir à fabriquer de nouvelles alliances et à accéder à des postes puissants. En 1997, l'aile eurosceptique du parti tory a renversé le premier ministre tory pro-UE John Major. En 2014, David Cameron a remporté de manière inattendue les élections générales en promettant d'organiser un référendum sur l'adhésion à l'UE. Cette promesse était essentielle pour récupérer les électeurs du Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni de Nigel Farage, un parti d'extrême droite. Au lendemain du référendum sur le Brexit, dont il espérait qu'il confirmerait l'adhésion à l'UE, David Cameron a démissionné et Theresa May est devenue Premier ministre en promettant de sortir le pays de l'UE. Et Boris Johnson quant à lui est devenu Premier ministre parce qu'il avait des références en tant que « vrai *Brexit* » aux yeux de nombreux partisans du Brexit. Le Brexit est donc un mécanisme politique qui a reconfiguré l'échiquier politique et placé certains acteurs en position de pouvoir.

Ainsi, en ce qui concerne les acteurs politiques, le Brexit peut être considéré comme un jeu de positionnement social qui a permis à certains acteurs de gagner en visibilité et en pouvoir de décision et en a conduit d'autres à perdre leurs positions. Ces dynamiques seraient impossibles sans un système médiatique représentant les acteurs et leurs pratiques. Les trois principaux canaux médiatiques dans lesquels s'est déroulé le discours sur le Brexit sont

- a) les médias audiovisuels, qui sont dominés par la chaîne publique BBC,
- b) la presse écrite, dont beaucoup ont un parti pris clairement orienté à droite (comme les journaux conservateurs tels que le *Daily Mail*, le *Times*, le *Telegraph*, l'ultra-droite *Daily Express* et le tabloïd de droite *The Sun*),

c) les médias sociaux récemment apparus, qui facilitent la circulation de contenus non contrôlés (y compris les *fake news*) dans des bulles idéologiquement fermées grâce à des plateformes de partage telles que Facebook et Twitter.

Les journaux et les médias sociaux de droite ont joué un rôle déterminant dans la diffusion du discours sur le Brexit. Je vais donc examiner de plus près quelques exemples tirés des forums de lecteurs en ligne du *Daily Mail* de fin 2020, lorsque les émotions étaient les plus fortes quelques semaines avant que le Royaume-Uni ne quitte l'UE sur un accord qui n'a été publié qu'au dernier moment. Ces forums de lecteurs sont un exemple type de ce qui se passe lorsque les contenus journalistiques rencontrent la dynamique des médias sociaux.

Le *Daily Mail* est un grand quotidien national à tendance conservatrice qui combine de grandes sections de tabloïdes avec des contenus politiques. Ses articles d'opinion exercent une influence sur l'ensemble du spectre politique. Titres tapageurs, tableaux colorés et images suggestives peuvent aller de pair avec des articles longs, élaborés et bien informés sur la politique intérieure. Avec un tirage quotidien d'environ un million d'exemplaires, le *Daily Mail* est lu non seulement par l'électeur conservateur typique, une personne généralement âgée qui habite dans les circonscriptions riches situées à l'extérieur des grandes villes, mais aussi par ceux qui veulent comprendre la politique intérieure britannique de manière plus générale. Fondé par Harold Harmsworth, le 1^{er} vicomte Rothermere, en 1896, et aujourd'hui contrôlé par son arrière-petit-fils milliardaire, le 4^e vicomte Rothermere, le journal a d'excellentes relations avec le parti conservateur, dont il est largement considéré comme le porte-parole.

Créée en 2003, *MailOnline* (<http://www.dailymail.co.uk>), la plateforme en ligne semi-indépendante du journal, est devenue l'une des principales sources mondiales de contenus en langue anglaise avec, selon les estimations, 17 millions de visiteurs quotidiens du monde entier. *MailOnline* publie et archive un flux constant d'articles sur le Brexit, avec, lors des pics de controverse, deux, trois ou plus par jour. *MailOnline* emploie plus de 600 personnes qui produisent environ 750 articles par jour, parallèlement au contenu provenant de la division imprimée (c'est-à-dire le *Daily Mail*). Dans un marché concurrentiel, les journalistes peuvent difficilement ignorer ce que les lecteurs veulent lire et le Brexit figure toujours en bonne place à côté des potins sur la famille royale ou des scandales sexuels. Depuis la campagne pour le référendum de 2016, un flux régulier de contenus liés au Brexit permet aux lecteurs de jouer et de rejouer leurs identifications avec les positions du discours. Accrochés à un goutte-à-goutte quotidien d'informations sur le Brexit, de nombreux lecteurs sont entraînés dans des spirales d'énergies affectives négatives auxquelles ils ne peuvent pas facilement échapper, quelle que soit leur position sur le sujet. Les affects suscités par la controverse sur le Brexit incitent certains participants à réagir de manière créative, en jouant avec les mots, en racontant des blagues, en inventant des histoires, etc. D'autres ressentent un stress émotionnel et profèrent des insultes, voire commettent des actes d'agression, le plus extrême étant le meurtre de Jo Cox, une députée travailliste qui faisait campagne pour le maintien. Pour maintenir l'engagement et l'investissement affectifs de ses participants, le discours sur le Brexit a dû recourir à des stimuli toujours plus forts, y compris la manipulation, les menaces et les mensonges pour justifier le Brexit. L'indignation spontanée des *Remainers* face à une énième affirmation douteuse des *Brexiter*s provoque alors une jouissance tacite dans le camp du Brexit. À chaque cycle, la controverse engendre ainsi des opinions toujours plus extrêmes et pousse progressivement les acteurs politiques à embrasser des politiques de qualité discutable. Alors que les coûts économiques et non économiques pour le pays se sont révélés massifs, estimés à deux fois le coût de la pandémie de Covid, les organes de presse qui ont couvert la controverse ont vu leurs chiffres de vente augmenter, notamment pour les journaux fortement critiques à l'égard du Brexit comme *The Guardian* et *The Independent*. Le Brexit a donc rapporté des dividendes aux médias ainsi qu'aux acteurs politiques qui ont pris le contrôle du Parlement.

4.1 Les forums de lecteurs de *MailOnline*

Chaque article de *MailOnline* dispose d'un forum, qui enregistre les réactions de tous ceux qui veulent commenter. Les forums sont ouverts à tous ceux qui veulent poster leurs commentaires et ils créent ainsi un fil de commentaires apparemment écrits spontanément, qui peuvent être ludiques et créatifs ou insultants et agressifs. Un forum de lecteurs consiste en un fil de commentaires rédigés par des personnes dont l'identité n'est pas claire, car la plupart utilisent un avatar, des noms fictifs, tandis que certains pourraient être des robots. Même si *MailOnline* est un média conservateur, favorable au Brexit, ses forums attirent des utilisateurs de tous horizons idéologiques qui aiment commenter sur l'actualité du jour. Ces forums ne sont pas modérés et du coup les messages sont normalement anonymes ce qui permet aux gens d'exprimer leurs émotions sans filtre. Il peut s'agir d'une activité émotionnellement gratifiante qui donne un sentiment de pouvoir et de pertinence à ceux qui, autrement, ne trouvent pas d'audience pour ce qu'ils ont à dire. Les forums sont généralement actifs pendant une semaine environ, au cours de laquelle de quelques dizaines à des dizaines de milliers de commentaires sont enregistrés. Les contenus liés au Brexit sont particulièrement populaires et génèrent normalement plusieurs milliers de commentaires en quelques jours. Les journalistes continuent généralement à développer les articles sous-jacents pendant cette période.

La plupart des autres journaux n'autorisent pas de tels forums, qui risquent de provoquer des *shitstorms* et de diviser les lecteurs, surtout lorsqu'il s'agit de sujets émotionnels comme le Brexit. Pourtant, les forums du *MailOnline* sont également des instruments puissants pour s'engager auprès de larges populations de lecteurs dans la mesure où ceux-ci attirent et fidélisent des milliers de lecteurs, souvent en dehors du spectre conservateur ; ils captent les utilisateurs actifs sur les médias sociaux et aident à diffuser les contenus dans l'espace numérique ; ils permettent à la rédaction de suivre l'intérêt et les réactions à chaque article en temps réel, ce qui aide les journalistes à s'aligner sur la demande des utilisateurs.

Les forums ne sont pas modérés et seul un algorithme léger permet de filtrer les jurons ou les insultes explicites. Les gens peuvent s'exprimer ainsi sans filtre et se lancer des insultes sans être sanctionnés. La plupart des commentaires consistent en une ou deux phrases percutantes ou en un petit récit par lequel une position négative (et parfois positive) est

exprimée à l'égard d'un sujet ou d'autres personnes. Parfois, les gens réagissent les uns aux autres et souvent par le désaccord. Chaque forum réagit à un article qui sert de déclencheur idéologique. Les articles soulignant les problèmes de mise en pratique du Brexit excitent les *Remainers*, tandis que les *Brexiters* se réjouissent de voir s'affronter des Britanniques amoureux de leur nation (« vrais *Brexiters* »), des traîtres (« *Remainers* ») et des puissances dictatoriales étrangères (« UE »).

Les échanges animés entre les participants peuvent refléter des luttes idéologiques plus larges. Pourtant, ils ne sont en aucun cas représentatifs de « l'opinion publique » ou de « la » sphère publique, qui sont des constructions idéologiques douteuses. Un forum est plutôt un espace ouvert de subjectivation où les lecteurs expriment leurs subjectivités politiques et s'engagent avec leurs positions de sujet dans le discours. À mi-chemin entre la presse écrite et les médias sociaux, les forums de lecteurs du *MailOnline* constituent un cas d'école pour observer la manière dont les positions de sujet politiques sont construites et établies à l'ère du populisme et nous nous demanderons comment une approche texte-contexte de la construction du sens peut être articulée avec la dialectique sociale des pratiques et des structures.

Dans ce qui suit, je vais analyser les mécanismes linguistiques et sociaux de la construction des positions de sujet à partir d'un exemple pris d'un forum de lecteurs. En tant qu'espace de subjectivation, le forum des lecteurs du *Daily Mail* rend visibles certains acteurs, qui peuvent alors faire valoir leur position dans le monde social. Ce point est essentiel pour comprendre le mécanisme social du Brexit et son impact sur la société britannique. Un corpus plus grand pourrait nous renseigner de manière plus systématique sur la façon dont les participants sont assujettis dans d'autres espaces de subjectivation.

Je vais examiner de plus près un article du 18 novembre 2020 « EU demands... », qui traite du futur statut des banques britanniques basées à la City et déclenche une controverse autour de l'intimidation perçue de l'UE ainsi que de la dépendance supposée de l'UE aux marchés financiers de Londres. En novembre 2020, l'UE et le Royaume-Uni discutaient encore d'un futur *Trade and Cooperation Agreement* avant la sortie officielle du Royaume-Uni de l'Union européenne le 31 décembre 2020. Un an auparavant, Boris Johnson avait gagné les élections nationales en promettant de « faire aboutir le Brexit ». Cet accord allait rendre possible une sortie ordonnée après la signature de l'accord de retrait, début 2020. Jusqu'à la fin de l'année 2020, date à laquelle la sortie du Royaume-Uni devait enfin avoir lieu, les émotions étaient vives car on ne savait toujours pas si l'UE et le Royaume-Uni auraient un accord et ce qu'il impliquerait.



EU accused of making 'idle threats' to City banks after demanding they move jobs and money to the continent if they want to continue doing business after Brexit - as Nissan warns of impact of not agreeing a trade deal

- The European Central Bank (ECB) addressed UK-based banks today
- Told City financial institutions not to use Covid as an excuse to avoid relocation
- It came amid the latest claims of hope for a trade deal as soon as next week
- France said to have blinked over fishing rights in UK waters - a key sticking point

By DAVID WILCOCK, WHITEHALL CORRESPONDENT FOR MAILONLINE
PUBLISHED: 11:35, 18 November 2020 | UPDATED: 00:04, 20 November 2020



The EU was accused of making 'idle threats' tonight after City of London banks were warned that they need to move jobs and assets to the continent to continue trading.

Figure 2: Article du MailOnline le 18 novembre 2020, <https://www.dailymail.co.uk/news/article-8961565/EU-demands-banks-jobs-City-continent-want-business-Brexit.html>

Comments 5812
Share what you think

Newest	Oldest	Best rated	Worst rated
View newest 10			

Page 2 of 23 Previous 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Next

The comments below have not been moderated.

Unpopulist, London., United Kingdom, 1 year ago

You'll get a deal. The deal will govern your rate of descent. There is only one direction in which the UK is headed.

[f](#) [t](#) [p](#) [e](#) Click to rate [23](#) [38](#)

NoVAT, Cardiff, United Kingdom, 1 year ago

Brexit is the biggest con trick in history. Just a handful of bankers and hedge funders like the creep Crispin Odey have made billions from it while the rest of us will be paying the price for decades.

[f](#) [t](#) [p](#) [e](#) Click to rate [24](#) [39](#)

austin morris, perth, United Kingdom, 1 year ago

It was never going to work . The eu cannot let a non member get market access . Norway is the single market but London wants to access that market on its own terms .. that's not going to happen. It's split the union too permanently ...a union held together through denying democracy is not a union .. it forced unionist Scots towards independence. But then Farage and over half the Tory party said UK break up as worth Brexit (so good a policy Brexit was).

[f](#) [t](#) [p](#) [e](#) Click to rate [15](#) [17](#)

dilnutt13, Ramsgate, United Kingdom, 1 year ago

The EU are always trying to play the tune that is why we voted OUT! Just come out and let them get on with it!! Cameroon offered us a simple referendum IN or OUT, we voted OUT!!!

[f](#) [t](#) [p](#) [e](#) Click to rate [44](#) [15](#)

hash_brown, Torquay, United Kingdom, 1 year ago

You voted out because you have no comprehension of the alternatives.

[f](#) [t](#) [p](#) [e](#) Click to rate [3](#) [3](#)

Lucky8888, Melbourne, Australia, 1 year ago

The need for a referendum to determine the best way forward for the world which will then allow

Figure 3: Le fil des messages dans le forum des lecteurs

Avec l'UE dans le rôle d'agent, l'article est certain d'éveiller les émotions du lectorat pro-Brexit qui aime comparer l'UE à l'Union soviétique ou à l'Allemagne nazie. Le reste de l'article couvre l'état des discussions en cours sur la future relation commerciale, y compris les institutions financières de la City, sous pression pour délocaliser leurs opérations sur le continent. L'article attire 5812 commentaires pendant les jours où il a été ouvert après sa publication le 18 novembre 2020. Ils sont affichés chronologiquement et on peut les faire défiler en intégralité.

Un message du forum comprend le nom d'utilisateur (qui reflète rarement le nom réel du commentateur), un nom de lieu (qui peut être fictif), le temps écoulé depuis la publication et le commentaire lui-même, qui comprend généralement un ou plusieurs énoncés. La lecture des commentaires et l'interprétation de leur message idéologique peuvent être déconcertantes, car chaque énoncé est à la recherche de son locuteur et de son contexte. Toutefois, le manque d'informations contextuelles est souvent compensé par des slogans percutants et l'affichage de l'esprit de parti, comme dans l'exemple suivant :

VTID69, ia, Western Sahara, 1 year ago

The remoaner trolls are out in force today, still aghast that the DIDN'T WIN the referendum or the General Election! Boo bloody hoo!

Les trolls des Remoaners sont en force aujourd'hui, toujours choqués de ne pas avoir gagné le référendum ou les élections. Boo bloody hoo!

Kellyanne_keys, Kent, United Kingdom, 12 months ago

The Brexiteer counties should become a separate nation of Brexitannia and leave the rest of the U.K. to thrive. Long live the EU !!

Les comtés des Brexiteers devraient devenir une nation séparée de Brexitannia et laisser le reste du Royaume-Uni prospérer. Vive l'UE !

Ces messages sont tissés ensemble pour former un patchwork textuel où chaque énoncé est caractérisé par son auctorialité incertaine. Ce « texte » trouve son unité dans l'Autre contre lequel le locuteur est dirigé. Les commentateurs prennent souvent position contre des destinataires abstraits et imaginaires qui sont blâmés et rendus responsables des problèmes perçus. Les étiquettes les plus courantes données à l'autre respectif sont *Brexiteer* et *Remoaner*. Les deux sont des jeux de mots, *Brexiteer* rimant avec *musketeer* (mousquetaire) et résonnant avec l'imagerie boucanière du discours pro-Brexit, et *Remoaner* reprochant aux *Remainers* de se plaindre (*moan*) de la défaite. On peut estimer que 20% à 40% des commentaires sont délibérément ou accidentellement ambigus dans leur référence à ces deux êtres qui surplombent le forum. Pourtant, tous les commentaires s'inscrivent dans une formation discursive où l'on ne peut pas facilement se positionner sans prendre parti pour l'un ou l'autre.

Certains messages s'adressent à des personnes concrètes. Dans environ 10% à 20% des cas, les commentateurs réagissent directement à d'autres commentateurs, et de courtes prises de bec se produisent entre ceux qui sont reconnus comme des représentants de l'autre côté de l'antagonisme. Les utilisateurs font également référence aux grandes figures du débat politique dont le positionnement idéologique est clair.

- Le héros indubitable du camp pro-Brexit est Nigel Farage, le démagogue ultraconservateur dont la présence médiatique massive depuis trente ans (télévision, radio, médias sociaux, presse écrite) a conduit de nombreux Britanniques à voter contre l'UE. Farage a cofondé et dirigé le Parti pour l'indépendance du Royaume-Uni (UKIP), qui a menacé le parti Tory par la droite jusqu'à l'élection du Parlement européen en mai 2019, où l'UKIP a presque réussi à effacer les Tories.

Banadaba1, Timbuktu, United Kingdom, 1 year ago

WARNING! Boris. If you sell out 52% of the Brexit Party voters your party is finished! Arise Sir Nigel Farage and the new Brexit Reform Party. And all of you Peers and Lords. Your days are numbered!

Attention ! Boris, si vous vendez 52% des électeurs du parti du Brexit, vous êtes fini ! Lève-toi, Sir Nigel Farage et le nouveau parti réformateur du Brexit. Et vous tous, pairs et seigneurs. Vos jours sont comptés.

- Boris Johnson est typiquement présenté comme une figure quelque peu ambivalente. Les références de Johnson en tant que « vrai Brexiter » avaient été établies lors de la campagne *Vote Leave*, qu'il a dirigée. Beaucoup le considèrent comme malhonnête. Johnson est largement soupçonné de répéter la « trahison » commise par sa prédécesseure Theresa May, qui est vilipendée comme *Remainer* après avoir présenté une ébauche de l'accord de retrait en 2018. Peu après, Johnson, en promettant un « oven-ready Brexit deal » (accord de Brexit prêt à passer au four), parvient à absorber l'UKIP et à remporter les élections de décembre 2019 avec 43,6 %.
- Les figures adverses du camp pro-Brexit sont le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker (souvent mal orthographié « Junker » par les fans du Brexit) et le négociateur de l'UE pour le Brexit, Michel Barnier, tous deux dénoncés comme des « bureaucrates non élus » qui veulent « punir » le Royaume-Uni pour avoir quitté la « dictature de l'UE ».

jackwhite113, Glasgow, United Kingdom, 1 year ago

Keep our seat warm Mr Barnier. See you next year. Love Scotland.

Gardez notre siège au chaud, M. Barnier. On se revoit l'année prochaine. Bisous, l'Écosse.

- Le chef de l'opposition, Jeremy Corbyn, tout en gardant une distance nette avec le camp du *Remain*, est fortement rejeté par les voix pro-Brexit pour être « faible » et « communiste ». Sa tentative d'adopter une position intermédiaire entre les deux camps antagonistes a manifestement échoué car les électeurs pro-Brexit se sont ralliés aux Tories. En essayant de trouver un compromis, il a été abandonné par les deux camps, tout comme dans le cas de Theresa May.

Sans surprise, les voix anti-Brexit ont un rapport négatif avec les figures de proue du camp du Brexit, Farage, Johnson et d'autres figures du gouvernement britannique. Ils ne citent guère les figures des libéraux-démocrates ou des verts, les partis qui ont toujours été contre le Brexit. Alors que les travaillistes tentent de rester sur la touche, les voix anti-Brexit n'ont aucun héros autour duquel se rallier. La seule exception est la Première ministre écossaise Nicola Sturgeon, qui suscite l'admiration des *Remainers* et la colère des *Brexiters*. Si sa position pro-UE est claire et nette, son influence nationale est limitée car elle ne représente qu'une seule des quatre nations du Royaume-Uni.

En guise de conclusion préliminaire, nous pouvons observer un processus discursif d'établissement de positions de sujet hautement visibles parmi de larges populations de participants au discours quant à eux peu visibles : les utilisateurs du forum s'inspirent et contribuent à un discours patchwork qui résulte de l'engagement de nombreux locuteurs dans une activité discursive peu ou non visible. Ce discours hétéroclite s'organise autour d'un antagonisme entre les deux autres collectifs imaginés que sont les *Brexiters* et les *Remoaners*, et c'est cet antagonisme qui rend visible une poignée d'acteurs politiques tels que Johnson et Farage, qui, grâce à cette visibilité acquise dans la controverse du Brexit, imposent leurs orientations idéologiques dans le débat public. Pour cette raison, le discours ne peut pas être considéré comme un média transparent qui représente les orientations des nombreuses personnes idéologiquement diverses qui y participent. Au contraire, le discours est un mécanisme de monopolisation discursive où de nombreux participants peu visibles donnent une grande visibilité à quelques acteurs politiques et à leur agenda idéologique. Les activités discursives du plus grand nombre tournent autour de figures peu nombreuses mais très visibles qui peuvent utiliser leur visibilité comme une ressource pour occuper des positions d'influence idéologique et de pouvoir institutionnel.

Je conclurai par l'esquisse d'un modèle théorique destiné à rendre compte de l'élaboration de positions de sujets visibles dans le discours. Si le Brexit a été motivé par le désir des participants de s'identifier à des positions de sujets visibles, on peut l'observer dans tout discours qui mobilise des adeptes. Chaque fois qu'il y a un discours entre de nombreux participants, quelques sujets visibles émergent et la lutte pour la subjectivité est ce qui alimente tacitement ou ouvertement l'échange idéologique.

4.2 Pour un modèle poststructuraliste du discours comme pratique subjectivante

Les participants comptent comme sujets dans la mesure où ils parlent et sont parlés dans leurs communautés. Pour devenir un sujet du discours, ils doivent occuper une position de sujet, qui est construite à la fois linguistiquement et socialement. Par conséquent, les positions de sujet sont construites comme les produits discursifs d'une communauté, dont les membres sont engagés dans deux domaines d'activités entrelacés : un circuit de savoir (texte-contexte) et un circuit de pouvoir (praxis-structure). En utilisant le langage, certains membres gagnent en visibilité dans leur communauté, qui est le résultat de la dynamique discursive entre de nombreux participants du discours. Et cette visibilité peut devenir une ressource pour les acteurs qui veulent imposer un agenda idéologique et prendre des positions de pouvoir.

À la suite de Pêcheux, les positions de sujet peuvent être définies comme des places socialement établies que les individus peuvent s'approprier pour créer une illusion d'unité intérieure. Cependant, contre Pêcheux et les traditions structuralistes du discours, il faut problématiser l'idée d'une structure sociale comme un conteneur de positions qui détermine les pratiques linguistiques et sociales. Au contraire, en s'engageant dans le discours en tant que pratique de positionnement, les membres construisent leurs mondes et, en le représentant, ils le constituent comme un espace socialement structuré.

Ainsi, dans une perspective poststructuraliste, on s'intéresse aux processus linguistiques et sociaux qui aboutissent aux positions occupées par les participants du discours. Ces positions sont construites par des participants au discours actifs dans deux circuits distincts mais interdépendants. Dans le circuit du savoir, les locuteurs utilisent les textes dans des contextes pour construire une connaissance de l'environnement immédiat ou plus large dans lequel les énoncés du discours sont mis en pratique. Dans le circuit du pouvoir, les acteurs font naître des relations sociales d'inégalité en articulant des formations hégémoniques et en se positionnant eux-mêmes et les autres avec leurs identités uniques. En d'autres termes, les positions de sujet nécessitent des locuteurs utilisant des textes dans des contextes ainsi que des acteurs produisant et reproduisant l'ordre social. Elles constituent la partie visible d'un iceberg d'activités sociales et linguistiques qui ne sont pas toutes visibles. Alors que les énoncés orchestrent de nombreuses voix que les locuteurs oublient immédiatement lorsqu'ils traitent des textes plus longs, les acteurs restent généralement inconscients des structures sociales dans lesquelles ils se positionnent ou sont positionnés par les autres. Tout en étant « mis en sujet », les participants mobilisent les affects, les énergies et les désirs des participants qui ne sont jamais indifférents à la question de savoir qui est compté et reconnu comme sujet. Les domaines d'activités sociale et linguistique sont articulés par les positions de sujet visibles du discours : les sujets sont construits linguistiquement et positionnés socialement.

Dans ce contexte, le Brexit peut être abordé comme un discours qui s'appuie sur des processus linguistiques et sociaux. Bien qu'une analyse systématique doive être effectuée ailleurs, je conclurai par quelques exemples qui illustrent comment le modèle peut être appliqué à l'analyse du discours.

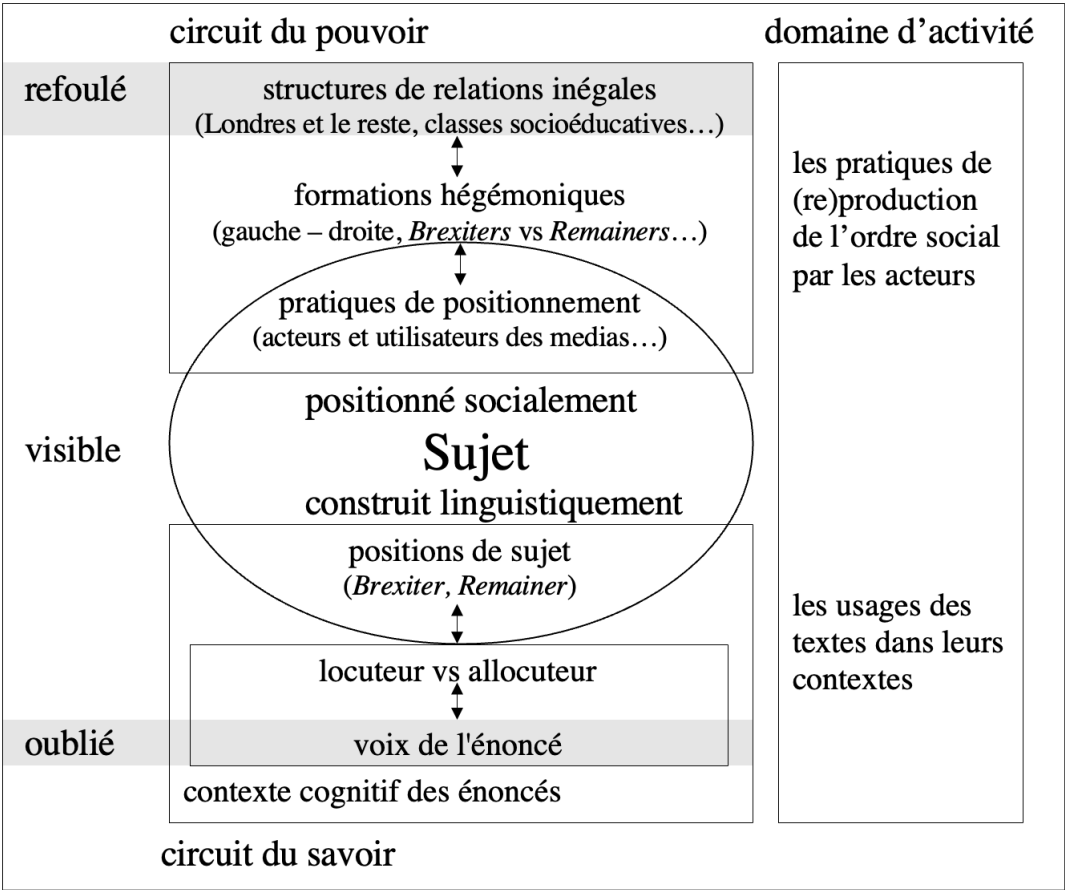


Figure 4 : les processus social et linguistique de la subjectivité discursive

4.2.1 Le circuit du savoir : utilisation des textes dans les contextes

Le Brexit est un exemple de discours qui fonctionne avec des énoncés mettant en scène un antagonisme entre les *Brexiteers* et les *Remainers*. Par un jeu polyphonique de voix, les énoncés ne s'adressent pas seulement aux autres individus et collectivités du discours, ils projettent également des représentations cognitives de l'espace sociohistorique dans lequel les participants au discours se positionnent. L'exemple suivant montre comment cet antagonisme est mis en scène dans l'imaginaire du camp des *Remainers* :

NoMoreDonnie, Republic Of England Not a, United Kingdom, 1 year ago
Not exactly going well is it? Taking back control yet Brexiteers?

Ça ne se passe pas vraiment bien, non ? Vous reprenez déjà le contrôle, Brexiteers ?

La négation évoque une relation polyphonique où la voix du *Brexiteer* défend l'idée que « le Brexit se passe bien ». Cette idée apparaît si évidemment absurde au locuteur *Remainer* que la distance est exprimée par la litote ironique *exactly* et l'utilisation de la question rhétorique. De la même manière, le locuteur rejette également la trajectoire impliquée dans le slogan largement médiatisé de la campagne du Brexit *Taking back control*. « Taking back control yet Brexiteers ? » évoque devant notre œil mental l'idée d'une trajectoire historique vers une nation souveraine qui est en « contrôle ». Par contre, le locuteur *Remainer* construit ce mouvement comme un mouvement qui n'a jamais atteint son état visé. De ce point de vue, plus de quatre ans après le référendum, il ne peut être considéré que comme une chimère.

À la fin de l'année 2020, la représentation mentale du Brexit comme un processus d'accession à la souveraineté nationale a cédé la place à une compréhension plus catastrophiste du Brexit comme une question d'affirmation de soi et d'auto-humiliation nationale. Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous, de nombreux *Brexiteers* en étaient venus à rejeter l'idée même d'une nécessité de respecter toute règle ou de négocier avec l'UE sur la future relation. *No Deal* est devenu le slogan de nombreux *Brexiteers* alors que le camp des *Remainers* était associé à l'idée qu'au moins le Royaume-Uni aurait besoin de négocier sa sortie de l'UE. Le post suivant témoigne de la jubilation qu'éprouvent de nombreux *Brexiteers* face à une rupture apocalyptique des relations :

Marraknows, Up North, United Kingdom, 1 year ago

Whatever faults Boris has he picked a genius negotiator in Lord Frost who has tied Barnier in knots. Either the EU CAPITULATES or it's No Deal. YIPPEE!!!!!!!

Quels que soient les défauts de Boris, il a choisi un négociateur de génie en la personne de Lord Frost qui a fait perdre les pédales à Barnier. Soit l'UE capitule, soit il y a No Deal. Youpiiii !

Dans cet espace conceptuel, les figures du champ politique sont alignées sur les deux côtés de l'antagonisme, ici Boris Johnson et David Frost, qui représentent le côté *Brexiter*, et Michel Barnier, l'Autre du *Brexiter*. L'opération cruciale ici est de nommer ces acteurs, ce qui leur donne une grande visibilité et reconnaissabilité dans les jeux de positionnement au sein de leurs partis et des espaces médiatiques nationaux. Autant Johnson et Frost ont été sujets de controverses dans leurs choix idéologiques, autant ces controverses ont considérablement augmenté leur poids dans la sphère publique et les ont placés dans des nœuds cruciaux de l'hégémonie du Brexit. Johnson a succédé à Theresa May parce qu'il était l'un des partisans du Brexit les plus en vue au sein du Parlement britannique. Tandis que Frost, grâce à sa position intransigeante en matière de négociation, est devenu la coqueluche des membres du parti tory et a même caressé l'espoir de succéder à Johnson, Barnier a lancé une candidature à la présidence française mais a échoué de peu à devenir le candidat du parti conservateur français.

4.2.2 Le circuit du pouvoir : des acteurs qui (re)produisent l'ordre social

Si l'analyse linguistique montre comment les textes et les énoncés rendent la subjectivité visible dans le discours, l'analyse sociale retrace comment les acteurs des communautés de discours s'approprient les positions de sujet visibles. J'ai déjà évoqué plus haut la manière dont le Brexit a aidé certains acteurs politiques à occuper la scène et à accéder à des positions de pouvoir. Ces dynamiques doivent être considérées dans le contexte d'une constellation hégémonique en mutation. L'antagonisme de classe classique entre les travailleurs travaillistes et les bourgeois tories était en déclin depuis Thatcher et le Brexit annonce un nouvel ordre hégémonique où la classe est supplantée par l'éducation et la région. La controverse du Brexit a articulé un nouvel antagonisme entre les pro-Brexit, les anti-woke, les antivaxs contre les anti-Brexit pro-migration, les activistes du climat, les adeptes de la science favorable aux travailleurs.

Le Brexit résonne encore avec les inégalités qui marquent depuis longtemps les relations sociales au Royaume-Uni comme entre le Nord post-industrialisé et le Sud prospère, entre la vie urbaine londonienne et la vie rurale et bien sûr aussi entre une élite bourgeoise et aristocratique et les membres de la classe ouvrière avec leurs différentes pratiques culturelles. Le succès idéologique du Brexit vient de la promesse de mettre fin à une guerre de classe séculaire en réunissant les travailleurs patriotes et anti-immigration du Nord et les propriétaires libéraux et réticents aux impôts du Sud alors que May et Johnson ont réussi à placer leur parti dans ce nouveau contexte socio-économique. Pourtant, seule une enquête plus systématique sur la configuration sociopolitique qui a rendu le Brexit possible nous dira comment les subjectivités politiques informent et organisent les idées et les actions, comment elles sont liées au savoir et au pouvoir à la lumière de la nouvelle hégémonie du Brexit et des structures existantes en termes d'inégalité sociale.

5 Conclusion

Le discours permet aux participants de devenir visibles à travers les positions de sujets liées à leurs communautés. Et la façon dont les participants sont construits en tant que sujets du discours soulève des questions à la fois linguistiques et sociologiques. En s'appuyant sur les développements post-pêcheuxiens en linguistique et en sociologie, cette contribution a examiné comment les énoncés constituent des positions de sujet dans un ordre social inégalitaire. Inspiré par un cadre poststructuraliste, je conçois le discours comme une pratique de positionnement des sujets dans leurs communautés. J'ai cité la controverse du Brexit comme un exemple des effets subjectivants et sociaux du discours politique.

Les gens ne peuvent pas participer au discours public sans parler depuis une position de sujet visible et reconnue. Pourtant, le désir de compter comme un sujet pousse beaucoup de personnes à participer à des discours antagonistes. La lutte discursive pour la reconnaissance d'une position de sujet peut susciter des émotions, transformer les participants en adeptes fanatiques et conduire à la décivilisation du débat public. Les changements sociaux (tels que l'individualisation), certains types de gouvernance (du néolibéralisme à l'autoritarisme) ainsi que les nouvelles possibilités technologiques (notamment les médias sociaux) contribuent à la valeur affective croissante des subjectivités antagonistes dans le discours politique. Les guerres culturelles, les luttes d'identité et les mouvements de « liberté » contemporains témoignent de cette évolution. Puisque la promesse d'une subjectivité pleine peut inciter les acteurs à poursuivre des objectifs louables tout comme des objectifs répréhensibles, nous devons être conscients à la fois des opportunités et des dangers du discours politique motivé par les désirs de subjectivité.

Dans les discours politiques dominés par de fortes subjectivités, comme celui portant sur le Brexit, la liberté d'expression est souvent présentée comme une valeur absolue. De nombreuses personnes sont en effet très attachées à leur liberté de s'exprimer contre les intérêts des puissants et des élites. Pourtant, avec Pêcheux, nous devrions nous rappeler les limites du discours « libre », car les participants adoptent toujours des positions de sujet qui sont définies par des contraintes et des structures sociales et linguistiques. La « liberté » n'est pas un état par défaut de l'humanité mais un produit fabriqué par les pratiques sociales. Si la sphère économique doit être réglementée pour que des marchés « libres » soient possibles, les activités discursives, elles aussi, peuvent avoir besoin d'être limitées par un cadre. Il est peut-être temps de réfléchir à la manière de réguler les subjectivités discursives, non pas pour contrôler les esprits ou réprimer les vérités mais, bien au contraire, pour garantir que les citoyens puissent s'engager dans un échange libre, rationnel et démocratique.

Références bibliographiques

- Adorno, T.W. (1950). *The Authoritarian personality*. 1st edn. New York: Harper.
- Adorno, T.W. (1951). *Minima Moralia. Reflexionen aus dem beschädigten Leben*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Althusser, L. (1993). *Écrits sur la psychanalyse. Freud et Lacan*. Paris: Stock/Imec.
- Althusser, L. (1995). *Sur la reproduction*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Angermüller, J. (2013a). *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida et Sollers*. Limoges: Lambert Lucas.
- Angermüller, J. (2013b). 'How to become an academic philosopher. Academic discourse as a multileveled positioning practice', *Sociologia histórica*, 3, pp. 263–289.
- Angermüller, J. (2013c). *Le Champ de la Théorie. Essor et déclin du structuralisme en France*. Paris: Hermann.
- Angermüller, J. (2015). 'Discourse Studies', in Wright, J.D. (ed.) *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences, Second Edition*. Amsterdam: Elsevier, pp. 510–515.
- Angermüller, J. (2018). 'Accumulating discursive capital, valuating subject positions. From Marx to Foucault', *Critical Discourse Studies*, 15(4), pp. 415–425.
- Angermüller, J. (2020). in De Fina, A. and Georgakopoulou, A. (eds) *Poststructuralist Discourse Studies: from structure to practice*. Cambridge: Cambridge UP, pp. 235–254.
- Ashmore, M. (1989). *The Reflexive Thesis. Writing Sociology of Scientific Knowledge*. Chicago: Chicago University Press.
- Authier-Revuz, J. (1982). 'Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive. Éléments pour une approche de l'autre dans le discours', *DRLAV*, 26, pp. 91–151.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris: Gallimard.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale, 2*. Paris: Gallimard.
- Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- Boltanski, L. (2009). *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*. Paris: Gallimard.
- Bühler, K. (1965). *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Stuttgart: Gustav Fischer.
- Butler, J. (1993). *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'*. London: Routledge.
- Cap, P. (2008). 'Towards the proximization model of the analysis of legitimization in political discourse', *Journal of Pragmatics*, 40(1), pp. 17–41.
- Charaudeau, P. (1997). *Le Discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan.
- Chilton, P. (2017). 'Toward a neuro-cognitive model of socio-political discourse, and an application to the populist discourse of Donald Trump', *Langage et société*, 160161(2), pp. 237–249.
- Conein, B. et al. (1981). *Matérialités discursives, Actes du Colloque des 24-26 avril 1980, Paris X-Nanterre*. Lille: Presses Universitaires de Lille.
- Culioli, A. (2002). *Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau*. Paris: Klincksieck.
- Demata, M. (2020). 'Populism and nationalism in Jeremy Corbyn's discourse', in *Discursive Approaches to Populism across Disciplines. The Return of Populists and the People*. London: Palgrave Macmillan, pp. 253–283.
- van Dijk, T.A. (2008). *Discourse and Context. A Sociocognitive Approach*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Du Bois, J.W. (2007). 'The stance triangle', in Englebreton, R. (ed.) *Pragmatics & Beyond New Series*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, pp. 139–182.
- Ducrot, O. (1984). *Le Dire et le dit*. Paris: Minuit.
- Fairclough, N. (1989). *Language and Power*. London: Longman.
- Foucault, M. (1966). *Les Mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (2004). *Territoire, population, sécurité*. Paris: Gallimard, Seuil.
- Goffman, E. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Grey, C. (2021). *Brexit Unfolded: How no one got what they wanted (and why they were never going to)*. La Vergne: Biteback Publishing.
- Gumperz, J. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hall, S. et al. (1980). *Culture, Media, Language*. London: Hutchinson.
- Harré, R. and Davies, B. (1990). 'Positioning: The Discursive Production of Selves', *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 20(1), pp. 43–63.
- Henkel, I. (2021). *Destructive storytelling: disinformation and the Eurosceptic myth that shaped brexit*. Cham: Palgrave Macmillan.
- Hicks, D. and Potter, J. (1991). 'Sociology of scientific knowledge. A reflexive citation analysis of Science disciplines and disciplining sciences', *Social Studies of Science*, 21(3), pp. 459–501.
- Jameson, F. (1991). *Postmodernism, or The Cultural Logic of Late Capitalism*. Durham: Duke University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les Interactions verbales. T I-III*. Paris: Armand Colin.
- Knorr Cetina, K. (2009). 'The Synthetic Situation: Interactionism for a Global World', *Symbolic Interaction*, 32(1), pp. 61–87.
- Koller, V., Kopf, S. and Miglbauer, M. (2019). *Discourses of Brexit*. 1st edn. Milton: Routledge.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris: Le Seuil.
- Lacan, J. (1978). *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse. Le séminaire, Livre II*. Paris: Le Seuil.

- Laclau, E. (1994). *The Making of Political Identities*. London: Verso.
- Laclau, E. (1996). *Emancipation(s)*. London, New York: Routledge.
- Langacker, R.W. (2010). *Grammar and Conceptualization, Grammar and Conceptualization*. De Gruyter Mouton.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Lyons, J. (1982). 'Deixis and Subjectivity: Loquor, Ergo Sum?', in Robert, J. and Klein, W. (eds) *Speech, Place, and Action: Studies in Deixis and Related Topics*. New York: Wiley, pp. 101–124.
- Maingueneau, D. (1987). *Nouvelles Tendances en analyses du discours*. Paris: Hachette.
- Maingueneau, D. and Cossutta, F. (1995). 'L'analyse des discours constitutants', *Langages*, 117, pp. 112–125.
- Mead, G.H. (1967). *Mind, Self, & Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago, London: University of Chicago Press.
- Pêcheux, M. (1969). *Analyse automatique du discours*. Paris: Dunod.
- Pêcheux, M. (1975). *Les Vérités de La Palice*. Paris: Maspero.
- Rawlinson, F. (2020). *How Press Propaganda Paved the Way to Brexit*. 1st ed. 2019. Cham: Springer International Publishing AG.
- Récanati, F. (1987). *Meaning and force: the pragmatics of performative utterances*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Rose, N. (1999). *Powers of Freedom. Reframing Political Thought*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. (1997). 'Whose Text? Whose Context?', *Discourse & Society*, 8(2), pp. 165–187.
- Sitri, F. (1996). 'Interdiscours et construction de l'objet de discours', *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (8), pp. 153–172.
- Sum, N.-L. and Jessop, B. (2013) *Towards a Cultural Political Economy. Putting Culture in its Place in Political Economy*. Cheltenham, Northampton: Edward Elgar.
- White, P. (2015). *Appraisal Theory*.
<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1002/9781118611463.wbielsi041> (13 January 2022).
- Zappettini, F. and Krzyżanowski, M. (2019). 'The critical juncture of Brexit in media & political discourses: from national-populist imaginary to cross-national social and political crisis', *Critical discourse studies*, 16(4), pp. 381–388. doi:10.1080/17405904.2019.1592767.
- Žižek, S. (1991). *Looking Awry. An Introduction to Jacques Lacan through Popular Culture*. Cambridge, MA, London: MIT Press.